

moins défendable : c'est Mahākācyapa qui se tient à présent près des pieds du Bienheureux, toujours appuyé sur son bâton et flanqué de l'hérétique nu à la fleur, qu'il a croisé sur la route. A vrai dire, ce dernier n'a plus rien à faire ici, ou du moins il n'a d'autre raison d'être que de servir d'indice d'identification au grand disciple. Aussi le sculpteur s'est-il dispensé de le reproduire sur la figure 280 (cf. fig. 208 *d*, et Lahore, n° 224) où nous continuons à reconnaître Mahākācyapa à sa place près des pieds sacrés, plus encore qu'au bâton qu'il tient ou non dans la main gauche. On comprend, dès lors, pourquoi il était urgent, comme nous l'avions remarqué, de fermer les yeux du Maître, puisque sa mort remonte déjà à sept jours. On constate aussi que nos bas-reliefs ne savent rien de la forme que la légende a prise dans la relation de Hiuantsang et sur les images chinoises modernes, où les pieds du Bienheureux transparaissent miraculeusement à travers linceuls et cercueil. Tout au plus doit-on admettre qu'ici ils se dégagent d'eux-mêmes (*Mahāvastu*, I, p. 67, l. 15, et voir fig. 279; cf. fig. 282), si même Mahākācyapa ne se borne pas à les découvrir de la main (*Mahāparinibbāna-sutta*, vi, 45, et fig. 280; cf. fig. 208 *d*). On pourrait être tenté d'imaginer que les sculptures reflètent une forme perdue de la tradition d'après laquelle le corps du Buddha n'était pas encore déposé sur le bûcher au moment où il reçut l'hommage de Mahākācyapa : du moins, nous ne le voyons jamais, en cette occasion, qu'étendu sur un lit de mort. Mais il y aurait, croyons-nous, quelque imprudence à s'engager dans cette voie, et il faut compter ici avec la tendance des artistes à réunir et à combiner dans la grande scène du *Parinirvāna* le plus d'épisodes possible.

*La diffusion du motif.* — Notre travail d'identification se trouve ainsi terminé, avec une approximation suffisante, au moins pour les cinq premiers spécimens que nous publions (fig. 276-280); mais sur les figures 281 et 284 (cf. Lahore, n° 376, et *A. M. I.*, pl. 115, 4) la place de Mahākācyapa aux pieds du Maître est prise par un autre personnage qui ne saurait se confondre avec lui par